



Avant-propos

Yves Krumenacker

► To cite this version:

Yves Krumenacker. Avant-propos. Bruno Hübsch. La Ministère des prêtres et des pasteurs. Histoire d'une controverse entre catholiques et réformés français au début du XVIIe siècle, Chrétiens et Sociétés - Profac, pp.7-19, 2010, Chrétiens et Sociétés. halshs-00478744v2

HAL Id: halshs-00478744

<https://shs.hal.science/halshs-00478744v2>

Submitted on 3 May 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Avant-propos

« La continuation de la guerre civile par d'autres moyens » : c'est ainsi que Jacques Solé a défini la littérature de controverse, objet de la thèse de Bruno Hübsch¹. Le *Mercur français*, en 1605, explique qu'« on n'y fit la guerre qu'en papier ». Les guerres de religion, qui voient s'affronter catholiques et protestants, se terminent, au moins provisoirement, avec l'édit de Nantes du 30 avril 1598². Pendant la période de coexistence qui suit, le combat ne cesse pas, mais il prend la forme de conférences théologiques et de controverses écrites. C'est bien une littérature guerrière, aux titres martiaux (Bouju de Beaulieu écrit une *Destruction de la prétendue vocation des ministres* en 1619), n'hésitant pas à recourir aux injures ni aux arguments les plus bas : le père Maimbourg accuse par exemple les protestants de gourmandise quand ils réclament la communion sous les deux espèces ! Charitable, Jean-Pierre Camus leur conseille d'y ajouter un œuf... Le genre satirique, d'inspiration rabelaisienne, est très prisé et les plaisanteries scatologiques ne sont pas rares ; les protestants se délectent des récits de débauche et de meurtres d'enfants à la cour pontificale. Plus d'une cinquantaine d'ouvrages de controverse paraissent dès 1598, et on en est à environ 130 pour l'année 1600, qui constitue un premier pic. Après une baisse du nombre d'ouvrages, une remontée s'opère dès 1607.

La controverse, en réalité, n'a pas débuté en 1598, elle apparaît dès les origines de la Réforme, elle est particulièrement importante au moment des grands débats sur la présence réelle, dans les années 1561-1565. Elle devient assez vite un genre à part, avec des réponses en cascade. Une vaste enquête portant sur l'ensemble de la production religieuse imprimée en français, achevée récemment, permet de retrouver ces livres³. Mais aucune étude systématique de cette production précoce n'a encore été faite. Des travaux portant sur certains protagonistes permettent de mieux en connaître une partie. Ainsi en est-il de deux auteurs, un peu

¹ Solé, Jacques, *Le débat entre catholiques et protestants français de 1598 à 1685*, 4 tomes, Paris, Aux Amateurs de livres, 1985 ; id., *Les origines intellectuelles de la Révocation de l'édit de Nantes*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1997.

² L'édit de Nantes était traditionnellement daté du 13 avril. Jean-Louis Bourgeon en a redonné la date exacte, de manière sans doute définitive : Bourgeon, Jean-Louis, « la date de l'édit de Nantes : 30 avril 1598 », in Grandjean, Michel, Roussel, Bernard, *Coexister dans l'intolérance. L'édit de Nantes (1598)*, Genève, Labor et Fides, 1998, p. 17-50.

³ Pettegree, Andrew, Walsby Malcolm, Wilkinson, Alexander (éd.), *French Vernacular Books / Livres vernaculaires français. Books published in French Language before 1601 / Livres imprimés en français avant 1601*, Leiden, Brill, 2007.

secondaires dans le travail de Bruno Hübsch, mais qui ont joué un grand rôle à la fin du XVI^e ou au début du XVII^e siècle, Philippe Du Plessis Mornay et Antoine de Chandieu⁴.

Toutes ces données, Bruno Hübsch n'en bénéficiait pas quand il a rédigé sa thèse. Il a eu le mérite de s'engager sur le terrain encore mal balisé constitué par ces milliers de livres de controverse publiés à la fin du XVI^e et au XVII^e siècles. Pourquoi ce choix, de la part d'un prêtre qui désirait travailler sur le ministère des prêtres dans le cadre de son doctorat en théologie ? Il savait, évidemment, que la question des ministères est l'objet de différends profonds avec les protestants. Mais, plutôt que de réfuter, après bien d'autres, la position des théologiens réformés, ou de ne pas en tenir en compte, il décida de les prendre au sérieux et de se plonger au cœur de la controverse, au moment où elle semble la plus forte, et de lire avec sympathie les théologiens catholiques comme protestants afin de voir le fond de leurs arguments.

Nous sommes au début des années 1960. Le Concile Vatican II ouvre en octobre 1962. Trois ans auparavant, déjà, le pape Jean XXIII avait décidé d'ouvrir les séances à des observateurs des autres Églises, afin d'œuvrer pour l'unité des chrétiens. Dans les faits, « 'l'observation' prévue est devenue une quasi-participation bien supérieure aux espoirs les plus fous »⁵. Dès 1964 des commissions mixtes de travail sont créées entre l'Église catholique et le Conseil œcuménique. L'heure est donc à la réconciliation, mais dans une recherche exigeante de vérité.

Bruno Hübsch s'est engagé dans cette voie. Le terreau lyonnais était favorable, avec le souvenir du P. Couturier et la fondation en 1939 de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne, avec la proximité du foyer de réflexion théologique œcuménique qu'est le groupe des Dombes, fondé en 1937, avec enfin la communauté de Taizé, toute proche. La conclusion de sa thèse montre bien la conception que Bruno Hübsch pouvait se faire du dialogue entre catholiques et protestants : « Nous avons toujours avantage à retrouver ainsi ce qui a été vécu par les chrétiens dans l'histoire de l'Église : cela constitue le patrimoine que nous avons à faire fructifier. En réfléchissant sur leurs échecs et surtout sur les valeurs qu'ils ont découvertes, ne pouvons-nous avancer un peu plus sur la longue route que nous avons à

⁴ Fragonard, Marie-Madeleine, « *Le Traité de l'Église et ses contextes polémiques* », in Daussy, Hugues, Ferrer, Véronique, *Servir Dieu, le roi et l'État. Philippe Duplessis-Mornay (1549-1623)*, Paris, Champion, 2006, p. 25-53 ; Daussy, Hugues, *Les Huguenots et le roi. Le combat politique de Philippe Duplessis-Mornay (1572-1600)*, Genève, Droz, 2002 ; Poton, Didier, *Duplessis-Mornay: le pape des huguenots*, Paris, Perrin, 2006 ; Barker, Sara K., *Developing French Protestant Identity : the political and religious writings of Antoine de Chandieu (1534-1591)*, Ph. D., University of St. Andrews, 2006.

⁵ Étienne Fouilloux, « Des observateurs non catholiques », in Id., *Vatican II commence... Approches francophones (Instrumenta theologica, 12)*, Louvain, Bibliotheek van de Faculteit der godgeleerdheid, 1993, p. 258.

parcourir pour nous retrouver, chrétiens réformés et catholiques, rassemblés à la Table où le Seigneur par ses ministres nous nourrit de sa Parole et de son Pain de vie ? »⁶ Il y a un patrimoine commun qu'il faut redécouvrir pour enrichir notre foi chrétienne. Sur le plan de la méthode historique, cela signifie que le point de vue confessionnel doit être abandonné au profit d'une lecture compréhensive des textes, permettant une meilleure intelligence des positions des uns et des autres – et alimentant ainsi une réflexion plus riche pour le chrétien d'aujourd'hui.

C'est sans doute cela qui explique la présence au jury de cette thèse, soutenue le 16 décembre 1965, de Pierre-Yves Emery, frère de la communauté de Taizé, ainsi que la publication du chapitre 9 dans la revue de Taizé *Verbum Caro*⁷. Cet intérêt pour la pensée protestante et pour l'œcuménisme n'a jamais quitté Bruno Hübsch⁸. Contentons-nous de mentionner ici qu'il est le traducteur des *Paraboles de Jésus* du grand exégète protestant allemand Jeremias⁹, puis, du même auteur, *Le Baptême des enfants dans les quatre premiers siècles* (1967)¹⁰, et *Le Message central du Nouveau Testament* (1976)¹¹, ainsi que d'une partie des travaux ethnographiques du missionnaire luthérien Lars Vig¹². Il a enfin publié un ouvrage œcuménique, *Madagascar et le christianisme*¹³.

Lorsqu'il a débuté sa thèse, Bruno Hübsch n'avait à sa disposition que des monographies ainsi que la précieuse étude de Rébelliau sur Bossuet, sans oublier, bien sûr, les catalogues de bibliothèque. Si le XVI^e siècle reste encore en grande partie à explorer, le XVII^e est aujourd'hui beaucoup mieux connu. C'est vrai tout d'abord sur le plan quantitatif : le *Répertoire des ouvrages de controverse* de Louis Desgraves¹⁴ nous permet d'en apprécier le nombre, la chronologie, les lieux d'édition. La thèse d'Émile Kappler¹⁵ nous renseigne

⁶ Voir p. 222

⁷ *Verbum Caro*, vol. 20, n°77, 1966, p. 23-49.

⁸ Cela a particulièrement été souligné dans *l'Hommage à Bruno Hübsch*, Lyon, Profac, 2005, 3 t., spécialement dans le t. 3.

⁹ Jeremias, Joachim, *Les Paraboles de Jésus*, trad. de Bruno Hübsch, Lyon, Xavier Mappus, 1962 ; très nombreuses rééditions.

¹⁰ Jeremias, Joachim, *Le Baptême des enfants dans les quatre premiers siècles*, trad. de Bruno Hübsch et François Stoessel, Lyon, Xavier Mappus, 1967.

¹¹ Jeremias, Joachim, *Le Message central du Nouveau Testament*, trad. de Bruno Hübsch et Dom Marie Mailhé, Éditions du Cerf, 1976.

¹² Vig, Lars, *Les Conceptions religieuses des anciens Malgaches*, trad. de Bruno Hübsch, Tananarive, Imprimerie catholique, 1973 (rééd. Karthala, 2001).

¹³ Bruno Hübsch (dir.), *Madagascar et le christianisme : histoire œcuménique*, Paris/Antananarivo, Karthala/Ed. Ambosontany Analamahitsy, 1993.

¹⁴ Desgraves, Louis, *Répertoire des ouvrages de controverse entre Catholiques et Protestants en France (1598-1685)*, 2 tomes, Genève, Droz, 1984-1985.

¹⁵ Kappler, Émile, *Conférences théologiques entre Catholiques et Protestants en France au XVII^e siècle*, thèse de littérature française, Université de Clermont-Ferrand, 1980.

également sur un sujet très voisin, les conférences théologiques. Quant au contenu des ouvrages, la thèse de Jacques Solé¹⁶ nous en donne un aperçu quasi exhaustif.

Quantitativement, c'est la période 1598-1685 qui est la mieux connue, grâce à Desgraves. Cet auteur a pu comptabiliser 7012 ouvrages (en comptant cependant des rééditions), mais ce sont surtout les années qui suivent l'édit de Nantes qui connaissent la production la plus massive : 1189 titres de 1598 à 1610, 1483 de 1611 à 1620, 924 de 1621 à 1628 ; mais la décrue débute dès 1624. La période choisie par Bruno Hübsch est donc non seulement celle où la controverse débute vraiment, c'est aussi celle où elle est le plus prolifique. La plus grande partie de ces livres sont édités à Paris, puis à Lyon, Bordeaux ou Rouen pour les catholiques, Genève, La Rochelle, puis Sedan et Saumur pour les protestants. Il s'agit la plupart du temps de livres de petit format (in-8° dans $\frac{3}{4}$ des cas, puis in-12 ou in-4°), donc assez maniables et de faible coût, avec un nombre de pages important, sans être excessif (souvent autour de 200 pages) ; il y a cependant une grande diversité, les ouvrages allant de quelques dizaines à plusieurs centaines de pages. Ces livres sont écrits dans leur écrasante majorité par des pasteurs d'un côté, des religieux (jésuites, capucins, franciscains, etc.) de l'autre, par des théologiens de métier donc, même si on trouve également des laïcs, notamment des chefs militaires parmi les auteurs. On sait de plus aujourd'hui qu'ils ont connu une assez grande diffusion, se retrouvant dans de nombreuses bibliothèques, mais qu'ils n'ont guère servi à convertir les adversaires, ce qui était pourtant un de leurs buts avoués¹⁷. Bruno Hübsch n'avait évidemment pas ces chiffres à sa disposition ; ils lui auraient permis d'apprécier la représentativité de son corpus, au demeurant assez juste, puisque les principaux auteurs du temps sont présents.

On interprète mieux les résultats de cette approche quantitative quand on se remémore le contexte. L'impossibilité de deux Églises chrétiennes de coexister sur un même territoire, des conflits politiques entre la noblesse et l'État monarchique et enfin l'existence de crises sociales et économiques ont provoqué les « troubles de religion » en France à partir de 1562. Ceux-ci entrent dans une nouvelle phase après l'assassinat du roi Henri III le 1^{er} août 1589. C'est en effet le chef du parti protestant, Henri de Navarre, qui devient l'héritier légitime du trône. Depuis le traité de Joinville (17 janvier 1585) entre la Ligue – les ultra-catholiques – et l'Espagne, une puissance étrangère est intervenue dans le conflit. Le roi d'Espagne Philippe II soutient Charles-Emmanuel 1^{er} de Savoie, candidat au trône de France et époux de l'infante

¹⁶ Solé, Jacques, *Le débat entre catholiques et protestants...*, op. cit.

¹⁷ Boisson, Didier, « Les pasteurs du XVII^e siècle et la controverse religieuse », Actes de la Journée d'études de Pau, 11 octobre 2008, *B.S.H.P.F.*, 2010, p. 69-80.

Catherine Michelle ; mais Charles III de Lorraine est aussi candidat, ainsi qu'un autre Charles-Emmanuel, cousin du duc de Savoie. Pour asseoir sa légitimité, Henri IV abjure le 25 juillet 1593. Une bonne partie de la noblesse se rallie désormais à lui, lui permettant de vaincre la Ligue et d'imposer l'édit de Nantes. Le projet d'éradiquer le protestantisme par la force en France a échoué. Même les catholiques les plus dévots l'ont compris et se sont ralliés à Henri IV. Mais ils n'ont pas renoncé à faire triompher le catholicisme. Simplement, leur guerre prend une autre apparence, la controverse.

Ce n'est pas par hasard si les principaux controversistes de l'Église romaine sont des religieux, membres des ordres militants de la Réforme catholique, jésuites, capucins et autres branches de la famille franciscaine, feuillants, etc. Ce sont souvent eux qui engagent le combat, alors que les protestants préfèrent l'éviter, conscients qu'ils sont que les circonstances ne leur sont pas favorables. Ils ont en revanche un avantage, l'érudition de leurs pasteurs, beaucoup mieux formés que la plupart des prêtres de l'époque. Le combat s'engage selon des règles bien établies, quand il s'agit de débats oraux : l'assaillant remet à son adversaire un cartel de défi dans lequel il expose les thèses dont on va débattre, ainsi que le choix des « armes » (l'Écriture seule, ou accompagnée des premiers conciles et des Pères). On met ensuite en place un bureau composé d'un président, appartenant généralement au corps municipal, et deux modérateurs, un pour chaque camp. Des secrétaires sont désignés pour noter les interventions, et des vérificateurs sont chargés de vérifier l'exactitude des références scripturaires. Quelquefois les controversistes peuvent avoir avec eux des assistants qui leur fournissent des arguments. Le combat peut alors commencer. Il dure souvent plusieurs heures, parfois plusieurs journées. Le débat étant généralement public, il est souvent interrompu par des exclamations, des rires, des injures, parfois même des coups. Il ne se termine que par épuisement des combattants, faute d'arguments, à moins qu'il ne soit interrompu de peur qu'il ne dégénère en bataille rangée... L'objectif est bien de supprimer l'autre, non par les armes, mais par le raisonnement : ainsi, un religieux, s'estimant vainqueur d'une dispute avec un pasteur, déclare qu'il l'a laissé « sans poignard, sans épée, sans vie, sans honneur. » Quand tout est fini, les deux adversaires signent un procès-verbal. Commence alors la deuxième phase, écrite : on publie des récits de la controverse, afin de convaincre du triomphe de son camp¹⁸.

Ces conférences théologiques sont à présent bien connues grâce à la thèse d'Émile Kappler. Cet auteur en a recensé 166 pour la période 1593-1685, dont 90% se sont tenues

¹⁸ Pour tout ce rituel, qui s'apparente au duel, cf Kappler, Émile, *Conférences théologiques...*, *op. cit.*

avant 1659 et 70% entre 1593 et 1630. La plus célèbre est celle qui oppose Jacques Davy du Perron à Philippe Duplessis-Mornay à Fontainebleau, le 4 mai 1600, en présence d'Henri IV¹⁹. Elles ont été nombreuses surtout à Paris ou dans des régions très partagées confessionnellement, comme le Dauphiné.

Les comptes rendus de conférences ne sont cependant qu'un des types d'ouvrages théologiques. On trouve aussi de véritables traités de théologie polémique voulant démontrer le bien-fondé de sa position et l'inanité des arguments de la position adverse. Les titres sont tout aussi belliqueux et ils se répondent selon une « chaîne » aux conventions bien établies : à un Manifeste doit succéder une Réponse ou une Apologie, à laquelle on oppose une Réplique, etc. Les titres montrent toute la passion qui anime les auteurs, ainsi que le moment baroque où sont publiés la plupart des textes. Ainsi, le pasteur de Charenton Du Moulin réplique à des sermons de Suarez en 1603, en écrivant *Les Eaux de Siloé pour éteindre le feu du purgatoire contre les raisons et allégations d'un cordelier portugais qui a prêché le carême à St Jacques de la Boucherie* ; cela lui attire trois réponses : de Suarez, *Le Torrent de feu sortant de la face de Dieu pour dessécher les eaux de Mara, encloses dans la chaussée du moulin d'Ablon* ; de Cayet, *La Fournaise ardente et le four à réverbère pour évaporer les prétendues eaux de Siloé et corroborer le purgatoire contre les hérésies, calomnies, faussetés et cavillations du prétendu ministre Du Moulin* ; de Du Val, *Le feu d'Hélie pour tarir les eaux de Siloé, auquel est amplement prouvé le purgatoire contre le ministre Du Moulin*. Du Moulin réplique par un *Accroissement des eaux de Siloé pour éteindre les feux du purgatoire et noyer les satisfactions humaines et les indulgences papales* ! On ne sort pas pour autant des règles de la *disputatio* scolastique et de l'enseignement universitaire. Il s'agit bien de disputes entre savants. Un troisième type d'ouvrages consiste en les récits de conversion, toujours suivis d'une défense de la religion que l'on vient de rejoindre et d'une attaque de la religion adverse, ceux-ci pouvant eux aussi donner naissance à des « chaînes » d'ouvrages²⁰.

Une évidence s'impose. Le sujet traité est avant tout théologique. Par sa masse, cependant, la littérature de controverse constitue également une production culturelle essentielle, intéressant par conséquent non seulement les théologiens, mais aussi les historiens de la culture. Beaucoup l'ont jugé sans intérêt, pratiquant la « langue de bois », purement

¹⁹ Salliot, Natacha, *La Rhétorique dans la théologie...*, op. cit.

²⁰ Desgraves, Louis, « Un aspect des controverses entre catholiques et protestants, les récits de conversion (1598-1628) », in *La Conversion au XVII^e siècle. Actes du XII^e Colloque de Marseille (janvier 1982)*, Marseille, C.M.R. 17, 1983, p. 89-110 ; Krumenacker, Yves, « François Vernet. La conversion d'un négociant protestant », in Brucker, Nicolas (éd.), *La conversion. Expérience spirituelle, expression littéraire*, Berne, Peter Lang, 2005, p. 81-100 ; Boisson, Didier, *Consciences en liberté ? Itinéraires d'ecclésiastiques convertis au protestantisme (1631-1760)*, Paris, Champion, 2009.

formelle. C'est là un préjugé disqualifiant des auteurs méconnus, pratiquant un genre littéraire secondaire. Il faut reconnaître que s'engager dans une telle masse de livres, au contenu souvent assez répétitif, a de quoi décourager... Mais, pour l'historien de la culture, reconnaître l'attrait d'une époque pour ce genre est au contraire hautement significatif. Et Bruno Hübsch a le mérite de montrer qu'en théologie aussi, on a tout à gagner à s'y intéresser.

Les sujets traités sont extrêmement variés, surtout dans les débuts²¹. Même les points les plus secondaires suscitent de nombreux livres, ou au moins des développements nourris dans des ouvrages plus généraux : Satan, l'Apocalypse, l'idolâtrie, le purgatoire, les prières pour les morts, le culte de la Vierge et des saints, le célibat et les questions sexuelles, l'attitude envers l'État, les autres religions, la papesse Jeanne, les reliques, les médailles les pèlerinages, les dévotions particulières. Certains thèmes, importants en soi, sont relativement peu développés, sans doute parce qu'ils font l'objet de débats à l'intérieur des deux confessions : la rédemption, le mal. Plus importants sont les débats sur l'histoire de l'Église : les origines de la Réforme ou l'évolution de la papauté. Fondamental également est la question du rapport entre Écriture et Tradition. Enfin, l'ecclésiologie et l'eucharistie sont les sujets les plus abondamment traités. Ce sont d'ailleurs les seuls thèmes pour lesquels les historiens ont exploré en détail les livres de controverse²². L'originalité de Bruno Hübsch est d'avoir choisi comme thème un sujet relativement secondaire dans la controverse, bien qu'il soit en rapport étroit avec la question ecclésiologique. Mais, comme pour tous ces sujets relativement peu traités, les principaux ouvrages sont parus dans les premiers temps de la controverse, ce qui explique la chronologie du livre, en gros la première moitié du XVII^e siècle. En effet, au fur et à mesure que le siècle avance, la controverse porte-t-elle de plus en plus sur les questions essentielles – en même temps qu'elle s'épuise, par lassitude, par sentiment d'avoir épuisé tous les thèmes et d'être contraint à la répétition. Une nouvelle période débute, dès les années 1630, où les débats, moins nombreux, sont aussi plus sereins, moins polémiques, car beaucoup, comme Bossuet, pensent que ces sujets sont trop sérieux pour être traités ainsi ; on aura de ce fait même des rencontres inattendues entre savants protestants et catholiques, par exemple sur les questions d'exégèse.

²¹ Cet inventaire peut être fait grâce à Solé, Jacques, *Le débat entre catholiques et protestants...*, op. cit.

²² Peu avant la thèse de Bruno Hübsch, sont parus : Snoeks, Rémi, *L'argument de tradition dans la controverse eucharistique entre catholiques et réformés français au XVII^e siècle*, Louvain, Publications Universitaires de Louvain, 1951 ; Voeltzel, René, *Vraie et fausse Eglise selon les théologiens protestants français du XVII^e siècle*, Paris, PUF, 1956. Très récemment, la thèse de Cédric Monget, *La Théologie de controverse des auteurs catholiques du diocèse de Bordeaux et de Bazas à l'époque baroque (1598-1629)*, thèse de doctorat d'histoire, Université de Bordeaux 3, 2005, développe surtout ces deux points. Il faudrait aussi signaler un livre plus ancien, qui a échappé à Bruno Hübsch : Polman, Pontien, *L'élément historique dans la controverse religieuse du XVI^e siècle*, Gembloux, J. Duculot, 1932.

Ce n'est pourtant pas parce qu'un sujet est mineur et est traité sur le mode d'une controverse quelquefois acerbe qu'il n'est pas traité sérieusement. Nous avons dit que les auteurs étaient presque toujours des théologiens de métier, souvent très compétents. Cela explique qu'il n'y a pas pure répétition des mêmes arguments, mais une certaine progression. Sous le coup des attaques adverses, chacun est obligé d'approfondir sa position. Sans dévoiler les principaux résultats du travail de Bruno Hübsch, on peut mentionner cependant que, du côté catholique, la controverse a amené à préciser de plus en plus ce qu'est la succession apostolique, au risque cependant de ne voir que l'aspect extérieur et historique de l'Église, à insister sur la vocation, au risque de mettre exagérément l'accent sur la hiérarchie et le sacrement de l'ordre, à mieux définir l'Église universelle, au risque d'y voir plus une institution qu'un organisme vivant de la Parole de Dieu. Du côté réformé on passe peu à peu d'une conception christocentrique à l'idée que l'Église crée elle-même ses propres organes. C'est là une constatation d'une importance considérable. N'est-ce pas en effet le signe d'une Église en constitution ? On serait ainsi en train de passer de la Réforme au protestantisme, d'une volonté de réformer l'Église à la constitution d'une nouvelle Église, et cela sans que les acteurs en aient pleinement conscience²³. Des deux côtés, on crée, ou plutôt on justifie la nouvelle image du ministre, prêtre ou pasteur, qui va dominer jusqu'au XIX^e siècle²⁴.

Bruno Hübsch s'est surtout intéressé au contenu des ouvrages. Depuis quelques années, leur forme a fait l'objet d'études importantes. On a d'abord insisté sur les titres, particulièrement longs et donnant comme un sommaire des matières traitées : pour n'en prendre qu'un, de loin pas le plus loin, Étienne Moquot, *Abrégé de l'Examen et censure des Bibles et corps de doctrine des Eglises prétendu-réformées de France, comprise en leur confession de foy, manière d'administrer les sacrements et catéchisme. Ou les ministres sont combattus avec leurs propres maximes, et convaincus de conduire les ames droict à l'athéisme, ostant toute parole de Dieu du monde. Dédié à Monseigneur de Bazas... A ceste*

²³ Courvoisier, Jaques, *De la Réforme au protestantisme. Essai d'ecclésiologie réformée*, Paris, Beauchesne, 1977 ; Bost, Hubert, « Protestantisme : une naissance sans faire-part », *Études théologiques et religieuses*, 1992, p. 359-373.

²⁴ Parmi les études récentes sur les prêtres et les pasteurs, on peut citer : Dupuy, Michel, *Bérulle et le sacerdoce. Étude historique et doctrinale. Textes inédits*, Paris, Lethielleux, 1968 ; Julia, Dominique, « L'éducation des ecclésiastiques en France aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Problèmes d'histoire de l'éducation. Actes des séminaires de l'Ecole française de Rome et de l'Università di Roma – La Sapienza*, Collection de l'Ecole française de Rome 104, 1988, p. 141-205 ; Chevalier, Françoise, *Prêcher sous l'édit de Nantes : Prédication réformée au XVII^e siècle*, Genève, Labor et Fides, 1994 ; Pfister, Danielle (dir.), *L'image du prêtre dans la littérature classique (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Berne, Peter Lang, 2001 ; Lemaître, Nicole, *Histoire des curés*, Paris, Fayard, 2002 ; Greengrass, Mark, « The French Pastorate : Confessional Identity and Confessionalization in the Huguenot Minority, 1559-1685 », in Dixon, C. Scott, Schorn-Schütte, Luise (éd.), *The Protestant Clergy of Early Modern Europe*, New York, Palgrave Macmillan, 2003, p. 176-195 ; Schorn-Schütte, Luise, « The 'New

edition sont adjoustées trente manières de corrompre l'Escriture, familières aux ministres, et plusieurs autres, leurs prodigieux paradoxes. Avec les tables en faveur des predicateurs..., etc. (1624) ; ou très imagés et volontiers polémiques, comme celui de François Du Bourg, *Le Petit Renardeau de Genève découvert, pris et battu* (1614). La controverse a été examinée du point de vue de la rhétorique. Plusieurs travaux récents sur le sujet sont le fait de littéraires²⁵. L'utilisation de syllogismes, d'arguments, d'un raisonnement de type aristotélicien, révèle une volonté de ne recourir qu'à la stricte logique, de se vouloir, par conséquent, totalement objectif en dépassant les passions confessionnelles. Une partie importante de la thèse récente de Cédric Monget est consacrée à l'étude de ces procédés rhétoriques. Mais en réalité, si, dans les syllogismes, la majeure est généralement incontestée, la mineure fait toujours l'objet de débats, ce qui fait que l'examen « objectif » des questions théologiques peut se poursuivre indéfiniment sans jamais convaincre personne ; chacun est certain de sa position²⁶. Tout n'est pourtant pas syllogisme : il faut aussi tenir compte d'un certain dédain pour la logique aristotélicienne au profit d'une rhétorique baroque cherchant à persuader à l'aide de figures telles que le parallélisme, l'antithèse, le chiasme, l'oxymore ou grâce à de grandes métaphores²⁷. Récemment, Olivier Christin a montré comment l'espace de la controverse en vient à organiser un nouveau mode de querelle savante, avec des règles librement choisies, rompant avec les principes de la *disputatio* médiévale²⁸.

« Une guerre civile par d'autres moyens », avons-nous dit en reprenant les termes de Jacques Solé. Cela n'empêche pas la vraie guerre : le rattachement par la force du Béarn à la France, précédé du rétablissement du culte catholique et de la restitution des biens ecclésiastiques, amène les protestants français, lors de l'assemblée politique de La Rochelle, à se soulever à nouveau, sous la direction d'Henri de Rohan. La paix, signée en 1622, réaffirme l'édit de Nantes, tout en réduisant le nombre des places de sûreté. La guerre reprend en 1624 jusqu'à une courte trêve, en 1626. Les opérations qui suivent sont marquées par le célèbre

Clergies' in Europe : Protestant Pastors and Catholic Reform Clergy after the Reformation », in Heal, Bridget, Grell, Ole Peter (éd.), *The Impact of the European Reformation*, Aldershot, Ashgate, 2008, p. 103-124.

²⁵ Hentz-Dubail, Isabelle, *De la logique à la civilité. Disputes et conférences des guerres de religion (1560-1610)*, thèse de littérature française, Université Grenoble-III, 1999 ; ead., « Le sacrifice de Fontainebleau (1600) », in *Paix des armes, paix des âmes*, Colloque organisé pour le quatrième centenaire de l'édit de Nantes (Pau, octobre 1998), Paris, Imprimerie nationale, 2000, p. 395-403 ; Salliot, Natacha, *La Rhétorique dans la théologie. Les controverses religieuses en France sous le règne d'Henri IV. Autour du « Livre de la Sainte Eucharistie » de Philippe Duplessis-Mornay*, thèse de littérature française, Université Paris-Sorbonne, 2007.

²⁶ Sur la rhétorique, une synthèse récente est fournie par Fumaroli, Marc (dir.), *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne 1450-1950*, Paris, P.U.F., 1999.

²⁷ Cela a été parfaitement étudié à propos de Bérulle par Anne Ferrari, *Figures de la contemplation. La « rhétorique divine » de Pierre de Bérulle*, Paris, Cerf, 1997.

siège de La Rochelle et par le soulèvement du Languedoc en 1627-1628. Mais le roi est victorieux et l'édit de grâce d'Alais du 28 juin 1629, suivi de l'édit de Nîmes du 14 juillet 1629 renouvelle l'édit de Nantes mais supprime toutes les places de sûreté et les assemblées politiques. Les huguenots ne représentent désormais plus une force militaire. C'est aussi, mais déjà dès 1624, la fin de la grande période des controverses. Peut-être parce que le genre belliqueux de la controverse ne convient plus lorsque les protestants ne représentent plus un danger ; peut-être aussi, et surtout, par lassitude et sentiment que la méthode a échoué, comme nous l'avons relevé plus haut. Dès 1611, lorsqu'il a fondé l'Oratoire, Bérulle n'a pas songé à spécialiser les prêtres de sa congrégation dans la controverse et lui-même ne s'y engage plus. En 1629 le Général des Jésuites la juge inutile et parfois dangereuse ; Jean Eudes se méfie des grandes controverses publiques et recommande la prudence à ses missionnaires à ce sujet ; Vincent de Paul a peur qu'elles éloignent les pauvres gens du clergé et affirme que c'est l'amour et non la science qui permet d'être cru ; Jean-Pierre Camus en 1643 en conteste radicalement la méthode.

Car, en définitive, que cherche-t-on à faire, quels sont les enjeux de la controverse ? En apparence, par ce spectacle (oral ou écrit) guerrier, il s'agit de résoudre les différents religieux en terrassant l'adversaire. Le but est de faire jaillir la vérité, de prouver définitivement l'erreur ou la mauvaise foi de l'adversaire, d'ouvrir les yeux des lecteurs ou des spectateurs. Cela explique l'utilisation de toutes les ressources de la rhétorique, ou de la « véronique », cette méthode destinée à vaincre définitivement les ministres : elle provient de François Véron, jésuite qui quitte la Compagnie en 1620 pour se consacrer à la controverse et qui finit sa vie comme curé de Charenton, paroisse où se situe le temple des protestants parisiens. Sa méthode, qui provient en réalité du jésuite Gonthery, considère que ce sont les réformés qui doivent démontrer le bien-fondé de leurs opinions puisque ce sont eux qui se sont révoltés. Les catholiques n'ont qu'à poser des questions et exiger que toutes les réponses se fondent sur des passages explicites de la Bible.

Mais en réalité très peu de conversions résultent des controverses. Toutes les études le montrent, et Bruno Hübsch le remarque déjà, les adversaires ne parlent pas vraiment le même langage, ont des présupposés différents et ne peuvent pas s'entendre. Après chaque conférence verbale, chacun est persuadé, avec un peu de mauvaise foi quelquefois, il faut l'admettre, d'avoir terrassé l'adversaire. Plus que des confrontations, ce sont des discours

²⁸ Olivier Christin, « Arguing with Heretics ? Colloquiums, Disputations and Councils in the Sixteenth Century », in Bruno Latour et Peter Weibel (éd.), *Making Things Public. Atmosphere of Democracy*, Cambridge (Mass.), MIT Press, 2005, p. 434-444.

parallèles qui sont produits. N'ont-ils pour autant aucun effet ? Ce n'est pas si sûr. D'une part, nous l'avons indiqué, ils obligent à approfondir les thèmes traités, pour ne pas laisser prise à la critique. D'autre part, en accumulant les « preuves » en faveur de son opinion et en détruisant celles de l'adversaire, on se persuade, et on persuade son camp, de la vérité de sa position. Les controverses sont ainsi au service de la confessionnalisation. Plus que d'obtenir la conversion des uns et des autres, elles forment des catholiques et des protestants sûrs de la justesse de leur cause et davantage conscients des différences qui les séparent. De ce fait, elles vont à l'encontre des projets iréniques, évoqués plusieurs fois par Bruno Hübsch, du début du XVII^e siècle, repris par Richelieu qui leur donne une dimension forte, afin de réunir catholiques et protestants sur les dogmes fondamentaux au sein d'une Église gallicane, sous l'autorité du pape mais en réalité très autonome²⁹. Au-delà du ralliement spectaculaire de quelques pasteurs, les controverses ont sans doute plus sûrement marqué l'écart entre les deux confessions.

Mais en même temps qu'elles affermissent catholicisme et protestantisme, les controverses les minent. C'est ce qu'a magistralement montré Jacques Solé, au point de les intégrer dans les sources des Lumières. En soumettant tous les dogmes à une critique historique aussi bien que religieuse et philosophique, en pratiquant une exégèse de plus en plus proche des exigences contemporaines au détriment des interprétations symbolique traditionnelles, en considérant l'histoire de l'Église comme n'importe quelle histoire, tous les savants qui se sont affrontés ont contribué à relativiser les croyances et les pratiques, à les replacer dans leur contexte historique, à les désacraliser. À leur insu, les controversistes auraient ainsi travaillé au « désenchantement du monde » en faisant peser un soupçon sur les origines de la croyance, en dénonçant le développement des Églises, en étudiant les textes comme les rites les plus sacrés de la même manière que les écrits et les pratiques profanes. Croyant défendre la foi, ils ont ainsi pu aider à propager le relativisme. Bruno Hübsch n'a pas abordé cette question, étrangère à la perspective de sa thèse. Mais son intérêt pour l'œcuménisme, pour le dialogue entre les Églises et non pour leur affrontement l'aurait sans doute porté à prêter attention à ce prolongement inattendu des controverses ; même s'il a montré qu'une réflexion théologique œcuménique pouvait aussi naître d'une lecture bienveillante de ces écrits de combat. C'est ce qui explique tout l'intérêt de l'édition de cette thèse, quarante-quatre ans après sa soutenance, et six ans après la disparition de son auteur.

²⁹ Cet aspect de l'activité religieuse est particulièrement mise en lumière dans les travaux récents sur Richelieu : Hildesheimer, Françoise, *Relectures de Richelieu*, Paris, Publisud, 2000 ; id., *Richelieu*, Paris, Flammarion, 2004 ; Blet, Pierre, *Richelieu et l'Église*, Versailles, Via Romana, 2007.

Yves Krumenacker

Institut Universitaire de France

Université de Lyon (Lyon 3)

Bibliographie complémentaire

Sont indiqués ici les principales études sur le sujet parues après la thèse de Bruno Hübsch.

Généralités sur le XVII^e siècle

Ardura, Bernard (éd.), *La Réforme catholique. Renouveau pastoral et spirituel*, Paris, Messene, 1998.

Boisson, Didier, Daussy, Hugues, *Les Protestants dans la France moderne*, Paris, Belin, 2006.

Chevalier, Françoise, *Prêcher sous l'édit de Nantes. La prédication réformée au XVII^e siècle en France*, Genève, Labor et Fides, 1994.

Courvoisier, Jaques, *De la Réforme au protestantisme. Essai d'ecclésiologie réformée*, Paris, Beauchesne, 1977.

Fumaroli, Marc (dir.), *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne 1450-1950*, Paris, P.U.F., 1999.

Grandjean, Michel, Roussel, Bernard (éd.), *Coexister dans l'intolérance. L'édit de Nantes (1598)*, Genève, Labor et Fides, 1998.

Labrousse, Élisabeth, « Une foi, une loi, un roi ? » *La Révocation de l'Édit de Nantes*, Genève, Payot, Labor et Fides, 1998.

Le Goff, Jacques, Rémond, René (dir.), *Histoire de la France religieuse. T. 2*, Paris, Seuil, 1988.

Richet, Denis, *De la Réforme à la Révolution : études sur la France moderne*, Paris, Aubier, 1991.

Venard, Marc (dir.), *Histoire du Christianisme des origines à nos jours. T. VIII, Le Temps des confessions (1530 - 1620/30)*, Paris, Desclée, 1992.

Les controverses

Adam, Michel, *L'eucharistie chez les penseurs français du dix-septième siècle*, Hildesheim, Zurich, New York, G. Olms, 2000

Armogathe, Jean-Robert, « Les vies de Calvin au XVII^e et XVIII^e siècles », in Joutard, Philippe (dir.), *Historiographie de la Réforme*, Paris, Neuchâtel, Montréal, Delachaux et Niestlé, 1977, p. 45-59.

Id., « De l'art de penser comme art de persuader », in *La Conversion au XVII^e siècle. Actes du XII^e Colloque de Marseille (janvier 1982)*, Marseille, C.M.R. 17, 1983, p. 29-44.

Boiron, Stéphane, *La Controverse née de la querelle des reliques à l'époque du concile de Trente (1500-1640)*, Paris, P.U.F., 1989.

Boisson, Didier, « Les pasteurs du XVII^e siècle et la controverse religieuse », Actes de la Journée d'études de Pau, 11 octobre 2008, à paraître.

Id., *Consciences en liberté ? Itinéraires d'ecclésiastiques convertis au protestantisme (1631-1760)*, Paris, Champion, 2009.

Christin, Olivier, *Confesser sa foi. Conflits confessionnels et identités religieuses dans l'Europe moderne (XVI^e-XVII^e siècles)*, Seyssel, Champ Vallon, 2009.

Id., « Arguing with Heretics ? Colloquiums, Disputations and Councils in the Sixteenth Century », in Bruno Latour et Peter Weibel (éd.), *Making Things Public. Atmosphere of Democracy*, Cambridge (Mass.), MIT Press, 2005, p. 434-444.

La Controverse religieuse (XVI^e-XIX^e siècles). Actes du 1^{er} Colloque du Centre d'Histoire de la Réforme et du protestantisme, Montpellier, 1980.

Desgraves, Louis, « Aspects des controverses entre catholiques et protestants dans le Sud-Ouest, entre 1580 et 1630 », *Annales du Midi*, 1964, p. 153-186.

Id., « Les controverses sur la messe à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle », in *Histoire de la messe : XVII^e-XIX^e siècles. Actes de la troisième rencontre d'histoire religieuse organisée à Fontevraud le 6 octobre 1979*, Angers, 1980, p. 37-50.

Id., « Un aspect des controverses entre catholiques et protestants, les récits de conversion (1598-1628) », in *La Conversion au XVII^e siècle. Actes du XII^e Colloque de Marseille (janvier 1982)*, Marseille, C.M.R. 17, 1983, p. 89-110.

Id., « Les controverses religieuses à Sainte-Foy-la-Grande de 1623 à 1636 », *Revue Historique de Bordeaux*, 1966, p. 83-90.

Id., *Répertoire des ouvrages de controverse entre Catholiques et Protestants en France (1598-1685)*, 2 tomes, Genève, Droz, 1984-1985.

Dompnier, Bernard, « L'histoire religieuse chez les controversistes réformés au début du XVII^e siècle », in Joutard, Philippe (dir.), *Historiographie de la Réforme*, Paris, Neuchâtel, Montréal, Delachaux et Niestlé, 1977, p. 16-36.

Id., *Le Venin de l'hérésie. Images du protestantisme et combat catholique au XVII^e siècle*, Paris, Le Centurion, 1985.

Id., « L'Histoire des controverses à l'époque moderne, une histoire des passions chrétiennes », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 2002, p. 1035-1047.

Dubail, Isabelle, « L'Ethos du controversiste (1560-1600) », in Clément, Michèle (dir.), *Les Fruits de la dissension religieuse, fin XVI^e-XVIII^e siècle*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1998, p. 29-42.

Ead., « Le sacrifice de Fontainebleau », in Mironneau, Paul, Pébay-Clottes, Isabelle (dir.), *Paix des armes, paix des âmes*, Paris, Imprimerie nationale, 2000, p. 395-403.

Dubé, Wilfrid-M., *Bérulle et les protestants : 1593-1610 : contribution à l'étude de la controverse religieuse au début du XVII^e siècle*, thèse de 3^e cycle, slnd.

Eurich, Amanda, « La politique de la différenciation : controverse et conversion en Béarn au XVII^e siècle », in Mironneau, Paul, Pébay-Clottes, Isabelle (dir.), *Paix des armes, paix des âmes*, Paris, Imprimerie nationale, 2000, p. 333-342.

Fatio, Olivier, « La vérité menacée. L'apologétique de Philippe Duplessis-Mornay », in Grandjean, Michel, Roussel, Bernard (dir.), *Coexister dans l'intolérance : l'Édit de Nantes (1598)*, Genève, Labor et Fides, 1998, p. 253-264.

Fragonard, Marie-Madeleine, « Le *Traité de l'Église* et ses contextes polémiques », in Daussy, Hugues, Ferrer, Véronique, *Servir Dieu, le roi et l'État. Philippe Duplessis-Mornay (1549-1623)*, Paris, Champion, 2006, p. 25-53.

Hentz-Dubail, Isabelle, *De la logique à la civilité. Disputes et conférences des guerres de religion (1560-1610)*, thèse de littérature française, Université Grenoble-III, 1999.

Ead., « Le sacrifice de Fontainebleau (1600) », in *Paix des armes, paix des âmes*, Colloque organisé pour le quatrième centenaire de l'édit de Nantes (Pau, octobre 1998), Paris, Imprimerie nationale, 2000, p. 395-403.

Kappler, Émile, *Conférences théologiques entre Catholiques et Protestants en France au XVII^e siècle*, thèse de littérature française, Université de Clermont-Ferrand, 1980.

Krumenacker, Yves, « François Vernet. La conversion d'un négociant protestant », in Brucker, Nicolas (éd.), *La conversion. Expérience spirituelle, expression littéraire*, Berne, Peter Lang, 2005, p. 81-100.

Laplanche, François, « Controverse et catéchisme », in Colin, Pierre (dir.), *Aux origines du catéchisme en France*, Paris, Desclée, 1989, p. 225-226.

Id., « La controverse religieuse au XVII^e siècle et la naissance de l'histoire », in Le Boulluec, Alain (dir.), *La Controverse religieuse et ses formes*, Paris, Le Cerf, 1995, p. 373-404.

Maingueneau, Dominique, *Sémantique de la polémique ; discours religieux et ruptures idéologiques au XVII^e siècle*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1983.

Monget, Cédric, *La Théologie de controverse des auteurs catholiques du diocèse de Bordeaux et de Bazas à l'époque baroque (1598-1629)*, thèse de doctorat d'histoire, Université de Bordeaux 3, 2005.

Pettegree, Andrew, Walsby Malcolm, Wilkinson, Alexander (éd.), *French Vernacular Books / Livres vernaculaires français. Books published in French Language before 1601 / Livres imprimés en français avant 1601*, Leiden, Brill, 2007.

Rait, Jill, « Metonymy and Relation in the Eucharistic Theology of Theodore Beza and its Reception in the Seventeenth Century », in Irena Backus (éd.), *Théodore de Bèze (1519-1605). Actes du Colloque de Genève (septembre 2005)*, Genève, Droz, 2007, p. 295-307.

Rex, Walter E., *Essays on Pierre Bayle and Religious Controversy*, La Haye, M. Nijhoff, 1965.

Salliot, Natacha, *La Rhétorique dans la théologie. Les controverses religieuses en France sous le règne d'Henri IV. Autour du « Livre de la Sainte Eucharistie » de Philippe Duplessis-Mornay*, thèse de littérature française, Université Paris-Sorbonne, 2007.

Solé, Jacques, *Le débat entre catholiques et protestants français de 1598 à 1685*, 4 tomes, Paris, Aux Amateurs de livres, 1985.

Id., *Les origines intellectuelles de la révocation de l'édit de Nantes*, Saint-Étienne, Presses Universitaires de Saint-Étienne, 1997.

Les principaux auteurs

Armstrong, Brian, G., *Bibliographia Molinaei : An Alphabetical, Chronological and Descriptive Bibliography of the Works of Pierre du Moulin (1568-1658)*, Genève, Droz, 1997.

Barker, Sara K., *Developing French Protestant Identity : the political and religious writings of Antoine de Chandieu (1534-1591)*, Ph. D., University of St. Andrews, 2006.

Bérulle, Pierre de, *Œuvres complètes*, Paris, Cerf, 9 t. parus depuis 1995.

Daussy, Hugues, *Les Huguenots et le roi. Le combat politique de Philippe Duplessis-Mornay (1572-1600)*, Genève, Droz, 2002.

Dupuy, Michel, *Bérulle et le sacerdoce. Étude historique et doctrinale. Textes inédits*, Paris, Lethielleux, 1968.

Id., *Le Christ de Bérulle*, Paris, Desclée, 2001.

Ferrari, Anne, *Figures de la contemplation. La « rhétorique divine » de Pierre de Bérulle*, Paris, Le Cerf, 1997.

Krumenacker, Yves, *L'école française de spiritualité*, Paris, Cerf, 1998.

Laplanche, François, *Orthodoxie et prédication : L'œuvre d'Amyraut et la querelle de la grâce universelle*, Paris, P.U.F., 1965.

Morgain, Stéphane-Marie, *La théologie politique de Pierre de Bérulle (1598-1639)*, Paris, Publisud, 2001.

Poton, Didier, *Duplessis-Mornay : le pape des huguenots*, Paris, Perrin, 2006.

Salliot, Natacha, « Philippe Duplessis-Mornay lecteur de Calvin : d'une *Institution* à l'autre », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 2009, p. 209-219.